

Témoignage de Dany Dubois

Je suis agriculteur dans le Hainaut occidental. J'ai eu la chance en 1993, après des études scientifiques de reprendre l'exploitation familiale, qui était au départ une exploitation d'une trentaine d'hectares mais dans un modèle relativement intensif parce que nous sommes situés dans une région de grandes cultures où tous les voisins, avaient les mêmes pratiques dans les années 1980-1990. Ils cultivaient presque exclusivement de la céréale industrielle pour la vente et le négoce, de la betterave directement pour la sucrerie, de la pomme de terre. En tant que fermes de poly-élevage-agriculture mixte, les agriculteurs avaient des élevages et des engraisements de bovins avec des recours assez importants aux intrants venant de l'extérieur : semences industrielles, pesticides, engrais, soja pour le bétail et des pratiques, malgré les tailles des exploitations dans les années 1980 d'une moyenne de 40 à 50 hectares, relativement intensives.

J'ai grandi dans l'exploitation familiale au contact de tous ces intrants, les semences traitées, les pesticides de synthèse, le lindane, les organophosphorés, les organochlorés. On n'était pas informé comme aujourd'hui de la dangerosité de ces molécules, de ces produits qu'on manipulait tous les jours. Les semences étaient enrobées et, enfants, on les mélangeait à la main directement dans les semoirs ; on accompagnait les parents à la pulvérisation dans les champs avec des tracteurs qui n'avaient pas de protection ; on nettoyait les pulvérisateurs à grandes eaux, sans aucune protection pour le visage et les mains.

Tous les agriculteurs pratiquaient de la même manière. On ne s'en est jamais trop inquiété parce que la révolution verte dans l'après-guerre et les années 1960-1970 au cours desquelles mon père a fait prospérer son agriculture, a prouvé que les engrais, les pesticides et les semences sélectionnées ont fait passer les rendements de céréales qui étaient précédemment de 3-4 tonnes, à 6 - 7 voire 8 tonnes dans les années 1980. On nous démontrait par A+B, d'une part, que les rendements augmentaient et d'autre part, que les prix étaient rémunérateurs du moins jusqu'à l'arrivée de la PAC, des quotas laitiers et céréaliers. Les agriculteurs étaient donc doublement récompensés par le fait que les rendements augmentaient et que les prix étaient rémunérateurs. Il était donc hors de question de mettre en cause le bien-fondé de ce type d'agriculture.

J'ai donc grandi dans ce type d'exploitation et après mes études, j'ai repris l'exploitation par le seul fait que j'étais le seul intéressé dans la famille, principalement pour garder le patrimoine familial. J'avais une activité extérieure qui permettait d'amortir l'investissement car si ce type d'exploitation a permis à mon père d'être rentable et d'élever sa famille, quand le jeune s'installe et doit payer les investissements, c'est tout à fait différent.

Donc, j'ai gardé l'exploitation un peu comme un hobby à côté de mon activité de vétérinaire jusqu'en 1998 où après l'apparition de beaucoup de symptômes, on m'a diagnostiqué un lymphome non hodgkinien grave, d'un stade très élevé sur une échelle de 5. Et là, tout s'écroule. Dans les hôpitaux, on établit le diagnostic mais à cette époque, le registre des cancers n'existait pas. Les médecins posaient diverses questions pour connaître mon activité, pour savoir quels types de produits j'utilisais.

Quand vous leur annoncez que vous êtes issu du monde agricole, que vous êtes enfant d'agriculteurs, les médecins répondent qu'on voit beaucoup plus de lymphomes, de cancers chez les travailleurs du monde agricole. Alors, là, on commence à s'interroger. On est perplexe devant le fait qu'en venant de la campagne, du milieu agricole, on puisse contracter des maladies liées à l'utilisation des produits. Il y a 25 ans, on n'en parlait pas comme aujourd'hui.

Les médecins n'avaient pas vraiment de données scientifiques, ils vous annonçaient simplement que les agriculteurs souffraient de pathologies comme les lymphomes, les tumeurs du pancréas, de la vessie et de l'encéphale, beaucoup plus que la population normale.

La maladie m'a conduit pendant des années dans les hôpitaux, à passer par des caps très importants jusqu'à des greffes de moelle osseuse. Ce qui fait que j'ai eu le temps de cogiter, de réfléchir au point d'avoir envisagé de remettre mon exploitation agricole.

Les alternatives d'agriculture biologique dans les années 1990 existaient mais dans notre région où les terres agricoles sont de bonne qualité et où l'agriculture intensive est prédominante, les agriculteurs sont fournisseurs de l'agro-industrie. Je m'étais donc dit dans un premier temps qu'il n'y avait pas beaucoup d'autres alternatives que de céder mon exploitation.

Puis, les années passant, on s'est dit qu'on allait d'abord réorienter notre élevage vers des races rustiques. On a essayé la race Jersey, qui est une race très peu dépendante des intrants, qui se nourrit facilement à l'herbe. On avait le Blanc Bleu et une race Holstein pour le lait ; on a donc remplacé le Blanc Bleu par la race Salers, race originaire du Cantal en Auvergne, race rustique qui peut également vivre principalement à l'herbe.

Au sortir de la maladie - ce sont des cycles assez longs - on avait installé un système de 90% d'herbe sur l'exploitation. On avait supprimé les cultures de vente, on avait supprimé la culture de la betterave, ce qui fait qu'on arrivait, sans être certifié bio, à un système où on n'avait plus recours à nos intrants du passé. Cela nous a permis de passer le cap à l'agriculture biologique en 2007.

Aujourd'hui, on a installé sur une ferme de 80 hectares un système où on a un troupeau laitier dont on transforme le lait en beurre, crème glacée, yaourts et fromages frais et un autre troupeau, celui des Salers, dont on valorise la viande sur la ferme. Les 10% restants de nos terres sont principalement utilisés pour faire de la culture de céréales qui complètent l'herbe en hiver.

Le fait de passer à ces races rustiques et ce système à herbe, nous a conduits à intensifier notre système de vente directe. Au départ, on vendait une dizaine de pourcents de notre production aux consommateurs ; aujourd'hui 70 à 80 % de nos productions sont vendues directement aux consommateurs en grosse partie sur le site de la ferme.

Voilà. Cela a pris 15 ans pour faire évoluer ce système malgré le fait qu'on soit entouré d'une agriculture intensive industrielle où le modèle agricole a changé car beaucoup d'agriculteurs se sont spécialisés. Dans les années 90, les agronomes, les conseillers techniques et les économistes ont incité le monde agricole à la spécialisation et les agriculteurs ont suivi. Ils ont fait du porc intensif, de la volaille intensive...

Beaucoup d'agriculteurs de la région au vu de la qualité des terres, ont retourné leurs prairies, ont supprimé l'élevage laitier et les animaux viandeux. Aujourd'hui, 70 à 80 % de fermes sont en culture pure et donc on a des gens qui cultivent de la betterave, de la pomme de terre, des céréales. Nous ne

sommes pas loin de la Flandre, et il y a une grosse demande flamande pour les légumes industriels, donc sur les terres de notre région se cultivent des pois, des haricots, des carottes, des épinards et un peu de chicorée. Au lieu d'avoir des fermes sur lesquelles restaient encore quelques prairies épargnées par les pesticides, aujourd'hui on a des fermes où on généralise l'application des pesticides sur toutes les surfaces. Dans certains villages, il n'y a plus de bétail, donc plus de prairies et 100 % des terres sont cultivées de manière industrielle, soumises à engrais et pesticides.

Les agriculteurs ont des fermes entre 100 et 200 Ha où la main-d'œuvre est peu importante donc les recours aux insecticides, aux herbicides et fongicides sont de plus en plus généralisés.

Voilà. C'est cela notre expérience.

On a eu l'occasion par la maladie et le drame qu'on a connu pendant ces années de réfléchir assez tôt à un changement de structure qui a pris des années et aujourd'hui, on est à trois à travailler sur l'exploitation, ma femme, mon fils et moi, pour pouvoir aller du produit agricole au produit consommateur.